

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	11 (1954)
Heft:	9
Artikel:	Citius - altius - fortius
Autor:	Pellaud, Francis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-996958

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dressage. L'école de Saumur a porté la gloire de l'équitation française jusqu'au delà des mers.

Vers 1905, M. Vignolles et le colonel Simeon créèrent la monte « corps en avant ». Le style moderne était né. Le cavalier allait pouvoir développer considérablement la tenue du cheval. Il fallut cependant attendre une vingtaine d'années encore, pour que le colonel français Danloux perfectionna la position du cavalier en adoptant la monte « en avant avec étrier court et l'assiette en dehors de la selle ». C'est ce style qui est désormais universellement pratiqué. Il devait permettre une évolution rapide du concours hippique dans la direction du « jumping », forme de compétition mieux adaptée à notre temps et à nos conceptions du sport. Plus tard, les Anglais créèrent le « turf » ou pari mutuel.

Rapide évolution en Suisse

Notre pays cultive avec passion le goût des sociétés. Les cavaliers ne firent point exception à cette règle atavique. Le pays se trouva couvert d'amicales de dragons et de sociétés locales. Ces diverses associations dont le but reste toujours l'amélioration de la race chevaline, ne bornèrent pas uniquement leurs activités à encadrer des photographies et des diplômes. Elles entreprirent d'organiser des sorties, des courses et de petits concours. Des esprits positifs songèrent à grouper ces efforts disparates; on assista en 1856, à la création de l'« Ostschweiz. Kavallerieverein », suivie en 1865 de celle du « Central-Kavallerieverein ». En 1890, le colonel Wille, commandant de la cavalerie militaire décida de centraliser à Berne les différents dépôts de remonte. Par contre, le centre de la Régie d'artillerie stationne à Thoune depuis 1850. En 1905, se fonda la « Société des dragons, guides et mitrailleurs ».

CITIUS - ALTIUS - FORTIUS

Bien que ce fut le 12 mai déjà que décision fut prise, à Athènes, par le Comité international olympique, que la Coupe offerte par le Baron Pierre de Coubertin pour les services rendus au mouvement sportif soit attribuée à notre Ecole fédérale de gymnastique et de sport pour l'année 1954, ce n'est que le dimanche, 12 septembre, à l'occasion de l'ouverture du Comptoir suisse à Lausanne que s'est déroulée la cérémonie de la remise officielle de la dite coupe à la Direction de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport.

Nos lecteurs trouveront ci-après, à la page 7, le texte de l'allocution de remerciement que M. Kaech a adressée à cette occasion aux représentants du CIO et du COS. Francis Pellaud.



Voici, la fameuse Coupe du Baron de Coubertin qui, depuis le 23 juin 1894, fait son « éternel pèlerinage » de reconnaissance et d'encouragement auprès des institutions de gymnastique et de sport du monde entier.

La première course hippique qui eut lieu en Suisse se déroula à Frauenfeld en 1870. Cette initiative eut par la suite de nombreux imitateurs. En Suisse romande, la « Société pour l'amélioration de la race chevaline » institua le « turf » à Yverdon, puis à Morges, au début de ce siècle. Ces deux compétitions restent toujours les plus importantes de Romandie. Grâce à la participation de l'équipe suisse le concours hippique de Colombier connaît chaque année une importance plus considérable.

Un obstacle important a été franchi

Les promoteurs du mouvement hippique mondial peuvent être satisfaits du résultat obtenu. De vastes couches sociales, qui pensaient à évidence que les concours hippiques étaient réservés aux nobles, ont endossé la veste rouge, coiffé la « bombe » noire et se sont mis à pratiquer l'hippisme comme sport véritable. Des ouvriers, des agriculteurs surtout, ont véritablement découvert le cheval. Les sociétés se sont multipliées, les concours régionaux deviennent chaque année plus nombreux, tandis que les grandes compétitions acquièrent une importance considérable. En peu d'années, le « jumping » est devenu un sport dans toute l'acception du terme. Tous ceux que le cheval intéresse peuvent monter sans grands frais.

Sans rien perdre de son originalité foncière, sans renier ses origines — qui rappelons-le est la noble chevalerie moyenâgeuse — l'hippisme a élevé ses pratiquants jusqu'à lui. Il a réalisé au point le plus élevé une fusion des classes, qui doit être mentionnée pour ce qu'elle représente de rare. Nous pouvons même dire que le « jumping » présente un phénomène à peu près unique d'exhaussement.

René Jelmi.

